

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1979

PENTAGRAMME

AOÛT — 1979

Sommaire :

Extrait du Sermon sur la Montagne

Le Mystère de l'Adytum

Choisissez ou l'on vous choisira

« Plus près que les pieds et les mains »

Le Graal en nous

Du champ de travail



Extrait du Sermon sur la Montagne

« Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent. »

Cette parole est toujours de la plus haute importance pour les travailleurs au service de la Lumière. Tous ceux qui désirent participer au grand œuvre de Christ au service du monde et de l'homme doivent considérer que cette parole leur est adressée. Elle fut prononcée pour des élèves ennoblis à apprendre la parole énoncée sur la montagne sacrée. Tout naturellement nos pensées se tournent maintenant vers les paroles en exergue des Noces Alchimiques de Christian Rose Croix : « Ne jetez pas de perles aux pourceaux ni de roses aux ânes », paroles empruntées à la même pensée du sermon sur la montagne et qui représente un conseil qui doit, tout particulièrement et avec insistance, être porté à l'attention des élèves de la Rose Croix.

Qui sont chiens, pourceaux et ânes ? De quel côté le danger guette-t-il ? De quelle manière l'élève doit-il travailler et agir pour échapper à ces dangers ? Autant de questions auxquelles nous devons nous efforcer de trouver une réponse. Le chien est dans toute mythologie, dans tout mystère, le symbole de la volonté dialectique, c'est-à-dire terrestre, donc chaotique, spéculative, et donc expérimentale de l'homme. Les efforts totalement infructueux pour sanctifier cette volonté et la faire répondre à la volonté divine sont également souvent représentés par le symbole du chien.

Pensons par exemple au « Boundahisj ». Nous y voyons comment le chien reçoit à manger la chair d'un mouton sacrifié. Dans le monde de la pensée indienne, le chien est relié, pour la même raison, à Shiva, la volonté divine qui rayonne dans la nature du monde humain inférieur.

Ce symbole devient plus clair et nous est plus proche si nous pensons à Cerbère, le gardien à trois têtes de ! 'Hadès. Selon certains récits même, Cerbère possède cinquante têtes, la queue d'un dragon, le cou de cent serpents, une haleine et une bave empoisonnées ... une image brillante et plus que claire de la volonté humaine qui sévit, assassine et brûle. L'enfer tremble à ses aboiements et lorsqu'il a brisé ses chaînes, les furies elles-mêmes ne peuvent plus le dominer. Il empêche les esprits liés de quitter leur demeure infernale et ceux qui cherchent à le tromper et le calmer quelque peu doivent l'endormir avec une nourriture de miel et de pavot. On ne peut l'emprisonner définitivement qu'au moyen du bâton de mercure, c'est-à-dire par le chemin de l'initiation, mais ici également, la plus grande prudence est exigée. Ne nous raconte-t-on pas qu'Hercule, ce noble fils des dieux, qui travaillait plein d'amour pour l'humanité, emprisonnât en lui Cerbère et fût à tel point mordu et infecté par la bave virulente qu'il en restât fou quelques temps.

S'il est donc clair que ce monde d'idées est centré sur le symbole du chien, il est compréhensible que le symbole du pourceau doive être en rapport avec l'essence du désir inférieur de l'homme, avec toute cette nature émotionnelle de l'homme qui s'oriente vers la terre et le terrestre et qui relie tout aux notions et aux valeurs terrestres, qui entraîne tout ce qui est sacré et n'est pas de ce monde vers le bas et l'emprisonne dans la dialectique.

Le pourceau est l'image horripilante d'une vie de la conscience-moi qui, poussée par son désir et couverte de croûtes de saleté, s'avance, marchant dans le purin en se goinfrant, vers son but inférieur. De ce pourceau nous portons

tous quelque chose en nous. Déjà dans le livre des morts égyptiens, une mise en garde retentit contre le pourceau.

Et dans le monde animal, déchu avec nous, qui nous donne d'une manière aiguë, la conscience en image de tout ce qui est inférieur dans notre monde humain, nous voyons présent le porc souillé et horrible pour nous rappeler sans cesse l'état inférieur de nos sentiments en nous.

C'est pourquoi, de la lointaine antiquité à nos jours, il y eut des peuples à qui le porc répugnait et qui refusaient d'en manger. Les lois juives interdisaient de manger de la viande de porc. Et les prêtres de jadis, qui étaient encore formés pas des initiés, savaient que la viande de porc contient diverses substances particulièrement toxiques qui agissent directement sur les multiples expressions de la vie émotive. C'est pourquoi l'on désignait le porc comme un ennemi de toute justice.

Dans les milieux de la magie noire, les êtres choisis pour des buts particulièrement dépravés étaient exclusivement nourris de viande de porc. A condition de poursuivre assez longtemps ce régime, ces malheureux perdaient tout sens de justice et ne reculaient ni devant la souillure, ni devant la saleté pour atteindre leur sinistre objectif.

Chaque espèce de viande contient d'ailleurs des substances toxiques qui n'agissent pas seulement sur le corps matériel mais qui détournent dans un sens particulier la vie mentale et morale. Il serait intéressant d'y consacrer une étude approfondie. Nous y ajoutons, pour vous donner encore une information, que les Anglais mangent beaucoup de viande de mouton, et nous pensons que des toxines qui se trouvent dans cette viande ont marqué la nation anglaise en tant que masse et que peuple.

Pour finir nous tournons notre attention vers l'âne, symbole de la nature obstinée qui se révolte sans cesse, mais qui peut être cependant dirigé, dominé, par une force spirituelle supérieure. C'est pourquoi nous voyons Jésus entrer dans la Jérusalem de la nature terrestre monté sur un âne et poussant la foule à s'exclamer : « Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ».

Ce n'est pas une victoire, c'est le fiel du sacrifice de sa chair et de son sang. Car ceux-là même qui crient « hosanna » et s'abandonnent à la mystique, ces mêmes combattants pour la lumière, réclameront le jour suivant « crucifie-le ! ». La

nature inférieure qui est brimée, liée et poussée, se révolte contre son seigneur et roi, jusqu'à ce qu'elle périsse dans le propre soi. Et quand ses cris de morts déchirent l'éther du monde, voici le crucifié qui dans un amour incommensurable, relie son être, son sang au mourant, afin de pouvoir l'aider et le sauver dans cette détresse. Ainsi, l'âne est vaincu par la condamnation à la croix.

« Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas les perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent ».

Par ces paroles les élèves reçoivent le conseil de tenir compte, au long de leur travail, de la volonté humaine satanique, de la nature de désir diabolique, de la conscience des actes déséquilibrée. Bref, le travailleur dans le vignoble doit sérieusement prendre en compte la nature endommagée du triple temple humain : le sanctuaire de la tête, le sanctuaire du coeur, et le sanctuaire du bassin. La tête en tant que foyer de la volonté humaine, le coeur, en tant que foyer du désir, le bassin en tant que foyer des forces d'action.

« Ne donnez pas les choses sacrées aux chiens », est le conseil qui concerne les activités du sanctuaire de la tête ; " ne jetez pas de perles aux pourceaux », attire l'attention sur les activités du sanctuaire du coeur, « ni de roses aux ânes », concerne le sanctuaire d'action du bassin.

« Ne donnez pas les choses sacrées aux chiens »

Dans le texte originel, il est écrit, « ne donnez pas l'anneau aux chiens ». L'anneau sacré, ou la couronne autour de la tête de l'élève est le symbole de l'imitation, ou de la liaison avec l'ordre divin. Dès qu'un élève est en possession de cet anneau, qu'il a donc réalisé quelque chose de l'originel divin en lui-même, qu'il est devenu participant de la hiérarchie de Christ, qu'il est devenu partie vivante de l'être christique, il possède le pouvoir de transmettre, selon son état d'être, cet anneau, ce sacré, à des tiers. Étant lui-même initié, il peut lui-même en initier d'autres. La grâce divine, le divin, peut être divisé à l'infini. Ce n'est pas une invention de la pensée de la Rose Croix d'aujourd'hui, mais cette possibilité, purement évangélique, a toujours été connue. Pensez par exemple à la parole de Marc où il est dit des élus en Christ : « en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelques breuvages mortels, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront

les mains aux malades, et les malades seront guéris ».

Pensez ici au diplôme de Backström où il apparaît que chaque membre de la fraternité consacrée, chaque membre de l'église invisible, a le droit et également le devoir de transmettre l'anneau de la véritable alliance divine aux tiers qui y sont ennoblis. Une responsabilité énorme repose ainsi entre les mains des membres de l'église invisible. Ce ne peut pas être plus démocratique et universel. Quand vous possédez quelque chose de la lumière véritable, vous avez le droit, le devoir et la possibilité de la transmettre à des tiers. Aussitôt que l'anneau sacré repose sur la tête de l'élève, la couronne d'épines, il devient un puissant cohéritier de la grâce christique. Il l'a reçue gratuitement, il la donne gratuitement.

Et dès qu'il l'a donné, son élève ne lui est pas inférieur, mais égal, un des frères. C'est pourquoi le Christ dit : « ***Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis*** ». Il s'adresse alors aux élèves qui ont reçu l'anneau sacré. Découvrez-vous combien il doit être extrêmement dangereux de donner le sacré aux chiens, à ceux en qui l'ancienne volonté sévit encore.

Aspirez-vous à la possession de cette couronne de la vie ? Sachez alors qu'il existe une grande foule sublime qui se hâtera pour poser sur vos tempes cet uréus, ce naga d'or. Il en existe un pour chaque être ; la grâce de la lumière se divise à l'infini et éternellement, mais vous devez tout d'abord exiler la volonté impie et effrénée hors du temple de la tête car le saint ne doit pas être donné aux chiens.

« Ne jetez pas les perles aux pourceaux »

Dans la langue des mystères, la perle signifie la communion avec Dieu. L'anneau signifie : être élevé en Dieu ; la perle est la liaison avec Dieu, la continuité journalière avec la lumière divine, le souffle d'amour de l'absolu qui peut être expérimenté consciemment et auquel il peut être aussi répondu consciemment dans le sanctuaire du cœur où ce souffle divin peut entrer comme pranâ de vie dans notre système et se transmet à notre âme.

La perle symbolise la qualité de l'âme dodécuple qui devient l'apanage du véritable chrétien. C'est pourquoi il est dit de la nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse : « et les douze portes étaient douze perles, chaque porte était une perle ». Comme il en va pour l'anneau de la vie, il en va de même pour les

douze perles de l'âme. L'élève qui les possède peut en donner sans y perdre quoi que ce soit. Il peut, en Christ, aller au renouvellement du cœur. Aspirez-vous à la possession de ce collier de perles ? Une foule d'aides se hâteront de mettre ce collier à votre cou. Il y en a un pour chacun, la grâce de la lumière est divisible à l'infini, mais vous devez tout d'abord purifier entièrement le temple du cœur de tous les sentiments et désirs liés à la terre et spéculatifs, car les perles ne sont pas données aux pourceaux. Le fils prodigue qui était pareil aux pourceaux devait prendre la décision « *je me lèverai et j'irai vers mon père* ».

« Ne donnez pas de roses aux ânes »

La Rose est le symbole de la réalisation, de la création, de l'acte sanctifié en Jésus Christ. Comme la Rose blanche représente le Divin, ce qui contient le tout, l'absolu, ainsi la Rose rouge est la magie divine qui perce dans le temps pour descendre jusqu'à l'homme, au véritable chercheur, à l'âme désespérée qui s'est réveillée dans ce chaudron infernal avec un cri de douleur, pour répandre l'amour, l'aide, l'acte et la consolation sur le chemin de ce malheureux qui est pourtant bienheureux, pour offrir ses roses de bonheur, ses roses rouges de bonté, vérité et justice à chacun de ceux qui le souhaitent.

Il y a une fraternité en ce monde, il y avait une fraternité en ce monde, longtemps avant que vous parliez de votre église et des éons, longtemps avant qu'une lueur d'humanitarisme se soit allumée dans votre tête. Cette fraternité est descendue jusqu'à vous et nous au service de Jésus le Seigneur, au service de Christ, qui est le même aujourd'hui qu'hier, pour nous rendre possible le chemin et l'accès. Les roses de beauté impérissable sont là, innombrables, pour tous, et pour vous aussi à condition de tuer d'abord l'âne, l'obstination dans votre conscience d'actes. Voici, Jésus Christ a triomphé de vous, assis sur l'âne, il est entré dans la Jérusalem de la nature et vous avez été forcé de crier Hosanna. Vous l'avez brisé et crucifié en vous. Et maintenant cet intrus divin s'est relié à votre sang. Vous ne pouvez plus vous débarrasser de lui. Cela est votre condamnation et votre grâce.

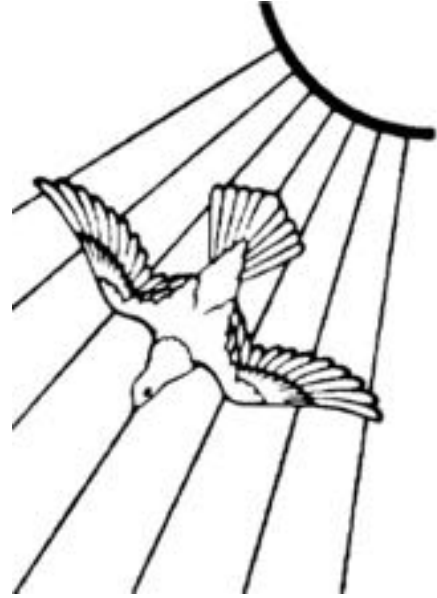
Votre condamnation parce que vous subissez dans le sang, physiquement et de façon sensible, l'enfer si vous le refusez. Votre grâce parce que la Fraternité de la Rose Croix veut, dans votre sang, répandre sur votre chemin, les roses du bonheur et de la réalisation, afin que vous receviez le collier de perles dodécuple et la couronne de la vie. Mais attention, aucun des illuminés n'offre

le sacré aux chiens ni ne jette les perles aux pourceaux et les roses aux ânes, et nombre de frères et sœurs ennoblis à la montagne sacrée, ont éprouvé à leurs dépens qu'une faute commise contre cette loi se venge lourdement. Les chiens, les pourceaux et les ânes écrasent ce qui est sacré, les perles et les roses, et ils déchirent les appelés du Seigneur qui orientent et appliquent de façon incorrecte leur amour clément. Quand l'amour sacré est offert à un indigne, quand le collier de perles de l'âme est donné à un humain qui ne veut pas renoncer à ce monde, il en résulte une liaison mensongère forcée.

La Fraternité offrirait alors un don sacré à un être humain qui n'en serait pas digne et, par conséquent, se lierait. Et l'indigne serait entraîné dans un état de folie. Il serait obombré et réagirait comme un enragé. L'anneau sacré est seulement donné à l'élève qui a accompli le dépérissement de soi. Cette couronne de la vie enlève le voile du visage et ouvre la porte du bulbe rachidien. Par conséquent le collier dodécuple peut être pendu au cou du candidat et l'amour de Dieu se lève pour lui comme un soleil.

Dans cette rayonnante lumière, le Frère et la Sœur nés dans cette magnificence, la Rose dans la main levée, entrent dans ce monde ténébreux comme serviteurs. Et ils se le tiennent pour dit : ils ne donnent pas les choses saintes aux chiens, ni les perles aux pourceaux, ni les roses aux ânes.

J. Van Rijckenborgh



Le mystère de l'Adytum

Pour pouvoir s'approcher quelque peu du mystère christique, l'on doit disposer d'une vaste liberté de mouvement et de conscience. C'est pourquoi celui qui possède une telle liberté de conscience pourra savoir s'il est effectivement en train de se dégager du fardeau emprisonnant du périssable et des péchés, s'il est véritablement en train de s'élever au-dessus du monde des apparences pour vivre ainsi consciemment le triomphe sur la mort. Par cette liberté de mouvement et de conscience, la nouvelle pensée vitale se révèle selon des vibrations, son et couleur, tout autres, et la Porte de la Libération peut s'ouvrir.

La Porte de la libération laisse apparaître le rayon lumineux de Jésus-Christ, notre Seigneur, qui renferme la quadruple force éthérique libératrice et de son action rayonnante, nous propulse vers la vie nouvelle. Vous êtes bien convaincus, n'est-ce pas, que seule cette possibilité surnaturelle peut vous conduire à la vie céleste ! Que vous ne pouvez pas réaliser ceci par vos propres forces ! Vous avez pris conscience, n'est-ce pas, de l'emprisonnement de votre esprit, de votre enchaînement à la terre ! Vous êtes conscients, n'est-ce pas, de ce que les voiles du temporel vous écartent de la liberté éternelle !

Vous savez certainement aussi que des sillons profonds doivent être creusés dans votre propre chair avant que l'eau vive puisse s'y déverser, car c'est de cette eau seulement que le Seigneur de votre vie s'élève. Les sillons profonds sont tracés en votre chair au cours de votre marche à travers la vallée de la solitude. C'est pourquoi le chemin de la liberté ne s'ouvrira devant vous que lorsque vous aurez pris profondément conscience de cette solitude absolue et de la grisaille désertique de ce monde.

Cette connaissance par expérience avalise le but de votre vie, car sans compréhension de ce dernier, vous êtes tiraillé dans tous les sens et les paroles : « *En vérité le Seigneur est ressuscité* », restent pour vous une vérité voilée. Or ce qui est voilé ne peut pas croître, n'est par conséquent pas vrai, est donc condamné à mourir. Quand l'École Spirituelle de la Rose-Croix concentre toute son énergie à mettre en pleine lumière le devenir et la libération de l'Homme céleste, Elle n'a pas d'autre intention que d'indiquer à l'homme qui le désire, le chemin libérateur, indication comprise dans la sainte science de la renaissance. La Vérité universelle qui est descendue en ce monde, est souillée de toutes les manières possibles et imaginables.

Elle doit maintenant être érigée étant donné qu'un nouveau jour s'annonce, lumineux, sur le monde. Comme vous le savez, ce grand oeuvre s'accomplira en une révolte mondiale qui modifiera profondément de multiples aspects, révolte de nature cosmique, atmosphérique et spirituelle. C'est pourquoi ceux qui veulent y coopérer doivent s'accorder aux choses proches par une juste compréhension, une prise de conscience et un réel entendement. Ce n'est qu'alors qu'ils pourront saisir la marche de l'éternité qui se révèle à l'humanité, dans le temps.

Le miracle de l'Homme céleste, qui, immortel, s'élève de la tombe de la nature, ne nous est pas seulement assuré par les évangiles, cette vérité nous a été transmise d'un passé lointain se situant avant notre ère.

Pensez sous ce rapport également à l'alchimie. La véritable alchimie est une science qui, en tant que savoir exact, était déjà entièrement perdue avant l'ère historique actuelle. Cette science comprenait la véritable connaissance de la transmutation, c'est-à-dire de la dissolution de ce qui est vil, de ce qui n'est pas compris en Dieu, et la fabrication de l'or précieux, céleste, et véritable.

L'Alchimie dans son étude, comme dans la pratique, comprenait trois aspects

qui se distinguent nettement l'un de l'autre : aspect cosmique, aspect humain, aspect terrestre. L'aspect cosmique concernait l'approfondissement du Plan divin sur le monde. L'aspect humain se concentrait sur la tâche et la nature de l'Homme véritable dans ce plan mondial. L'aspect terrestre concernait la délivrance de l'homme emprisonné dans cette terre de l'illusion et son retour jusque dans le royaume de l'immuable. Nous voyons ainsi que la renaissance d'eau et d'esprit est l'œuvre d'un esprit renouvelé à partir de la *materia magica* originelle jusqu'au plus profond de l'histoire du monde et que l'École Spirituelle de la Rose-Croix fournit sans cesse la preuve qu'Elie est au service de la Fraternité du Royaume immuable, la Fraternitas Universalis. Qu'il soit donc permis à l'École Spirituelle de la Rose-Croix de vous indiquer une fois de plus, le chemin véritable.

Le chemin de croix

Vous savez bien que sans crucifixion de la nature, aucune partie de la matière qui ne se trouve pas en harmonie avec la nature nouvelle, ne pourra s'anéantir, de sorte que sans déversement de sang, aucune percée sur une nouvelle raison d'être n'est possible. Aucun être humain ne peut parvenir à la réalisation de la vie nouvelle — sans en posséder les fondations, fondations sur lesquelles cette réalité doit être mise en œuvre ; sans épanouissement du microcosme donc, il ne peut y avoir découverte d'une quelconque partie de la Vie universelle et encore moins liaison avec Elle.

Il est irrévocablement sûr que l'élève sur le chemin ne peut parcourir son chemin de croix qu'après avoir fait ses adieux à l'atmosphère matérielle de la dialectique. Mais ce n'est pas pour autant que l'élève devient un libéré, car entre la mort de la nature et la vie nouvelle, se trouve, comme vous le savez, un pèlerinage pénible à travers la nature de la mort. Et ce n'est que lorsque ce pèlerinage est achevé, ce n'est qu'à la fin que pointe la lumière d'une naissance à l'aurore d'une vie nouvelle telle qu'elle a été voulue originellement, dans le Plan de Dieu. Ce n'est qu'alors que l'élève devient un rené, un deux fois né.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix est apte à conduire l'élève qui en possède la signature, à la fraternité des deux fois nés, à la fraternité des justes que l'on dénomme également, Fraternité de la Siddha. Nous voulons tenter de vous donner une image simple de la force opérante de cette fraternité. Nous voulons tout au moins, tenter de vous en rapprocher le plus possible.

Les frères et sœurs de cet ordre se trouvent à divers stades d'évolution étant donné que cette fraternité connaît diverses phases de développement. Nous rencontrons ses membres tout au long du chemin du service, aussi bien dans la sphère matérielle que dans la sphère réfléchissante, comme dans le nouveau champ de vie, occupés à leurs diverses tâches et ainsi à leur pèlerinage. Ils sont les grands aides, les réalisateurs. Ils gardent ouvertes les portes de la vie nouvelle.

Mais vous comprenez qu'avant de pouvoir s'élever à cet état d'être, diverses phases préparatoires se présentent. Nous pensons ici en premier lieu à une totale conscience du péché, à la notion de culpabilité qui résulte d'une profonde connaissance de soi. La notion d'être uni par tout son être à une nature qui n'est pas comprise en Dieu, doit avoir pénétré chaque fibre du corps entier, comme une conscience gravée intensément dans le sang.

En second lieu, vous devez comprendre que la mort selon la nature, c'est-à-dire la perte du moi dialectique, l'abandon donc du noyau de conscience terrestre doit également avoir lieu dans le corps biologique ordinaire. La nature entière de la dialectique, la corporéité qui n'est pas comprise dans le Plan de Dieu, doit être livrée à l'Homme originel (c'est-à-dire, à la réalité d'être de l'Homme céleste). De même que l'homme dialectique tient emprisonné le microcosme dans son ensemble, de même la nouvelle vie éveillée en Christ doit à son tour faire prisonnier l'état d'être dialectique. Et de même, le monde entier de la nature inférieure doit être comme dévoré par le règne de Christ. Les évangiles parlent ici de l'assujettissement de l'esprit du monde à l'esprit christique.

Comme preuve et en témoignage de cela, l'élève doit porter dans son corps les stigmates et la rose dans le cœur, non pas comme un symbole, mais en une réalité vécue. Pensez ici aux paroles que prononce le Christ ressuscité lorsqu'il apparaît à ses disciples : « touchez-moi, voyez mes mains et mon côté ; voyez que c'est moi qui suis dans votre milieu. »

L'élève à son tour, doit fournir la preuve d'une nouvelle base d'existence inébranlable qu'il démontrera par les stigmates dans les pieds. Les stigmates dans les mains sont la preuve, pour ceux qui ont des yeux pour voir, qu'outre une nouvelle possibilité d'existence, une nouvelle réalité d'existence a été effectivement obtenue. Les traces de la couronne d'épines seront les plus nettes entre les deux sourcils et désigneront ainsi une nouvelle certitude d'existence. La blessure portée au côté et qui pénètre jusqu'au centre du cœur déploie la rose qui a été désaltérée par le sang du cœur et qui s'épanouit en une nouvelle

force d'existence.

Ainsi la rose du cœur devient le véritable centre de force du crucifié. Cette rose, le nouveau cœur, révèle dans toute sa beauté, le mystère de l'Adytum, le mystère du sanctuaire du cœur.

Initiation

L'illusion et la vérité sont souvent difficiles à distinguer l'une de l'autre. C'est pourquoi il est capital que nous puissions distinguer les stigmates symboliques des vrais. Car ici également, nous pouvons en rencontrer une copie fidèle chez les esprits lumineux de la sphère réfléchrice. Ces entités sont des imitatrices particulièrement exercées. En premier lieu, l'entité de la sphère réfléchrice fera de son mieux pour se manifester à vous dans toute sa splendeur d'imitation. Cela ne lui est pas difficile car elle se revêt des mêmes éthers dialectiques et en particulier des mêmes éthers de lumière que ceux qui sont les nôtres dans la sphère terrestre.

Il n'en est pas ainsi pour le frère de la rose. Celui-ci vit uniquement de la grâce du nouvel éther vital quadruple. C'est pourquoi vous ne pourrez le rencontrer que lorsque vous-même vous serez approché de cet état de vie. Étant donné que le frère de la rose revêt exclusivement le manteau vital des quatre éthers nouveaux, nul ne pourra s'y tromper.

De plus, le frère ou la sœur de la rose ne se manifesteront qu'à ceux qui parcourent le chemin et en acceptent toutes les conséquences. La rencontre ne pourra donc avoir lieu que lorsque les deux vivront du nouveau champ de vie composé du quadruple éther christique qui en est le fondement. Se tromper est donc exclu.

Ainsi vous pouvez probablement imaginer un état dans lequel l'élève qui se trouve encore dans son corps dialectique, est déjà crucifié, mort et enterré. Enflammé dans l'Esprit divin par la notion de sa faute, il a péri en Jésus le Seigneur. Comme le constate très justement, à plusieurs reprises, Paul l'initié, un tel élève occupé à renaître de l'Esprit Saint, vit en fait deux vies.

Le nouveau temple s'érige de jour en jour bien que cet élève utilise encore son ancienne corporéité. Il doit en effet, selon les lois de toute nature, laisser l'archétype de ce corps se vider de toute vibration, et cela jusqu'à la dernière

heure. Il doit de plus utiliser encore, pour son travail, son corps de la nature inférieure.

De la même manière, l'élève traversera en veillant la phase suivante : il mènera une ultime lutte avec les forces de la sphère réfléchissante. Ce processus doit être réalisé alors que l'élève est encore attaché à la roue, bien que ce soit dans un tout autre sens que pour l'homme de la masse. S'il y réussit, la sphère réfléchissante ne pourra plus exercer aucune emprise sur son corps terrestre. Tout ce qui appartient encore au terrestre est alors devenu prisonnier de l'Homme céleste et peut être dissout progressivement sans aucune perturbation. L'élève peut alors aller vers la libération alors que son corps dialectique est encore en manifestation. Tel est donc le message de la délivrance : vous pouvez faire l'expérience personnelle du salut à condition de vouloir progresser pas à pas sur le chemin que l'École vous indique sans cesse.

Vous savez maintenant ce que signifie le terme renaissance. Cela signifie une libération définitive de tout l'ordre dialectique terrestre, aussi bien de la sphère matérielle que de la sphère réfléchissante. C'est la première liaison consciente avec le Royaume immuable.

Dans cet état, le jeune frère deux fois né, rencontre pour la première fois sur un plan d'égalité, les grands de la Siddha. L'ordre de la Siddha est placé sous l'égide du Fils unique, né une fois. Il s'approche de nous beaucoup plus puissamment qu'auparavant avec le prâna de vie christique et la nouvelle substance éthérique. Nous sommes tous sans exception mis en état de redevenir enfant de Dieu et de conquérir le nouveau corps.

La marche à travers les douleurs de ce monde peut donc signifier pour chaque être humain qui en décide ainsi, le couronnement de sa vie, le passage des portes éternelles. L'élève qui franchit de cette façon les portes du salut, est salué d'un chant d'allégresse plein de reconnaissance. Car le grand sacrifice christique s'est trouvé être à nouveau le sacrifice de la victoire. Cette victoire culmine dans une rencontre physique avec la Lumière éternelle.

Catharose de Petri



Choisissez... ou l'on vous choisira

La notion de progrès est l'un des fondements de notre société actuelle. Notre civilisation entière exige une prospérité toujours croissante, toujours plus d'exploits, des prodiges de technique et de science. Cependant dès qu'un rouage de cette société ne suit plus l'accélération constante, que la production atteint un sommet, stagnation et déraillement surgissent. Ces notions de progrès et de prospérité semblent alors brusquement bâties sur l'illusion.

Économistes, politiciens, gouvernements ont réussi jusqu'à présent à maintenir en marche la société bien que cela soit le plus souvent à l'aide de moyens perfides comme la guerre contrôlée et l'assassinat réglementé. Et nous vous demandons : La vie de la société peut-elle reposer sur la destruction de la vie ?

Jusqu'à ces derniers temps, la masse croyait encore au progrès et à la civilisation. La quasi-totalité des hommes sur cette terre ont été impressionnés par les voyages interstellaires des fusées lancées sur la lune, mars et vénus. Ceci détourne cependant l'attention de plusieurs millions d'hommes des véritables raisons et objectifs de ces voyages. Il y a de multiples brasiers en ce monde et des oppositions d'ordre politique inconciliables, mais une juste dose de volonté de paix calme les esprits et les bride. Et tous ceux qui aspirent à la paix profonde de Bethléem sont entraînés vers des voies détournées.

Les dirigeants de ce monde angoissés qu'ils étaient et qu'ils sont de ne pouvoir dominer l'événement, ont, au cours de ces dernières décennies, entraîné l'humanité dans une recherche de plus en plus intense et de plus en plus poussée, dans une folie expansionniste débridée. Emprisonnée dans cette psychose, névrosée, l'humanité a opéré une exploitation si excessive et stérilisante des sources d'énergie naturelle que leur épuisement et la perturbation d'un équilibre déjà si précaire se sont accélérés plus rapidement encore que les prévisions les plus pessimistes n'auraient pu le laisser supposer.

De l'exploitation excessive des domaines naturels, éthériques et astraux a résulté un véritable gaspillage, une dénaturation et une destruction des énergies vitales. Ces miasmes dénaturés, pollués, ces agents de fermentation, s'attaquent à leur tour aux éléments vitaux qui demeurent encore, les entraînant ainsi dans une dégénérescence toujours plus rapide. La fin des temps approche rapidement. Bien que jusqu'à présent aucune réaction nucléaire en chaîne ne se soit produite, on peut pourtant dire qu'une réaction en chaîne s'est déclenchée qui menace de décimer, à une vitesse toujours plus grande, les règnes animal, végétal et minéral, ce qui exclura ensuite toute survie humaine du globe terrestre.

Depuis des années, il a été question et avec insistance, dans les allocutions des services de temple du Lectorium Rosicrucianum de ce courant rapide où l'humanité se laisserait entraîner à la fin d'une période d'existence telle que celle que nous vivons aujourd'hui. Pour ceux qui font partie depuis déjà un certain temps de l'École Spirituelle, l'évolution actuelle n'a rien de surprenant. Ils savent en effet que ce développement entraîne forcément et irrévocablement la masse vers son passé lointain à moins qu'elle ne réalise, à l'ultime et dernier instant, une réorientation positive, et qu'elle ne se tourne vers la vie originelle.

A chaque phase finale, les voiles de l'illusion sont arrachés et la vérité se démontre avec grande force. Tous ceux qui se sont suffisamment préparés, avancent avec une conviction toujours plus grande vers la libération de toute matière. Ceci est un processus de dématérialisation qui conduit à la revivification de l'âme originelle si longtemps enchaînée à tout le terrestre. Et ceux qui ont mis leur espoir dans le développement illusoire de cette culture, seront également confrontés à la vérité indéniable, afin que, l'image de vérité puissamment gravée en eux, ils puissent retourner au commencement d'une marche circulaire suivante de la nature, pour gagner ainsi, au cours d'une phase suivante, une nouvelle possibilité de libération.

Afin de bien saisir ceci, vous devez vous remémorer qu'au cours d'une année stellaire, c'est-à-dire environ 26.000 ans, se déroule un processus de matérialisation aussi bien qu'un processus de dématérialisation. Ceci signifie que l'humanité tombée entière subit au cours d'une rotation d'à peu près 26.000 ans, à partir d'un état libre de la matière, une matérialisation et une densification croissante, pour aboutir à un certain nadir de cristallisation avant de reprendre le chemin de dématérialisation et de retour au point de départ.

De nos jours, nous nous trouvons sur l'axe d'un tel retournement de situation. Bien que nombreux soient ceux qui croient encore aux résultats grandioses de la science, les phénomènes de dématérialisation commencent à se manifester clairement. Ils ne peuvent plus être ignorés ou niés. Et notre époque est d'une part un moment catastrophique, brisant et détruisant tout l'ancien, tout ce qui est calcifié et cristallisé, et d'autre part un moment réjouissant, plein de joie, en raison des nouvelles possibilités nées du rejet de la camisole de force de la dialectique régénérante.

C'est pourquoi nous insistons autant que cela est possible sur le fait que vous pouvez *encore* choisir librement le chemin que vous désirez prendre. La marche naturelle irrévocable n'a pas encore atteint le stade de non-retour au caractère définitif. Prenez donc immédiatement la décision d'un apprentissage positif. -Et nous nous tournons en particulier vers les jeunes. Leur expansion dans la matière doit encore, en effet, avoir lieu, et ils disposent encore d'une grande réserve d'énergie vitale dynamique pour réaliser ce qu'ils ont décidé au plus profond d'eux-mêmes. Ce sont donc surtout les jeunes qui possèdent un grand éventail de possibilités. Mais les dangers auxquels ils sont exposés augmentent effroyablement. Ils doivent donc être extrêmement vigilants. Et les plus âgés qui ont déjà dépensé la plus grande part de leurs réserves, devront les mettre à profit.

Examinons maintenant de plus près de quelles forces et possibilités peuvent disposer ceux qui aspirent à quitter les sombres ténèbres et à accéder au pays de la lumière et de la promesse.

Non seulement nous vivons la fin d'une période, mais nous entrons dans une ère toute nouvelle, celle du verseau, sous le signe d'Aquarius, dont les rayonnements se manifestent toujours davantage. De plus, une de nos planètes, la planète Uranus, déverse ses rayons avec toujours plus de force. Dans un de nos chants du temple il est dit : « L'Ère Uranus a déployé sa voûte, enveloppant de là-haut, monde et humanité. »

La planète Uranus domine le signe zodiacal du Verseau. Il faut la considérer comme une sorte de transformateur des courants électromagnétiques d'Aquarius. Uranus et Aquarius libèrent ensemble des forces qui créent ainsi la possibilité d'échapper à la nature de la mort. Celui qui est né de cette nature et qui prend la résolution positive de poser le pied au bas du chemin libérateur, est aidé fortement par ce rayonnement.

Et nous découvrons à nouveau combien le Logos a tout prévu. En effet, il existe ainsi une aide tout à fait naturelle pour celui qui est né de cette nature et qui veut échapper à cette nature mourante. Échapper, dans le sens d'aller vers les rayonnements d'Uranus et d'Aquarius, dans une compréhension pleine d'amour pour le prochain et conscients du but. La lumière d'Uranus correspond au centre de notre système vital, de notre microcosme. Cette lumière d'Uranus exerce une force toujours plus grande sur le centre de notre âme, influence le système glandulaire à sécrétion interne, ainsi que les fluides de l'âme. Quoique ces forces se soient réveillées de leur état latent il y a une soixantaine d'années et se soient remises en activité, ce n'est qu'au cours des dernières années qu'elles sont devenues pleinement perceptibles à l'existence extérieure.

Si nous voulons connaître la signification de tout ceci, nous pouvons poser deux questions :

- en premier lieu, qu'est-ce qui, au cours de ces dernières années, aurait pu être réalisé selon la véritable intention de la manifestation divine ?
- deuxièmement, qu'est-ce qui l'a été en réalité ?

Pour pouvoir sonder les véritables intentions divines, nous devons être conscients que la nature dans toute sa manifestation, aussi bien ici-bas que dans l'au-delà, n'est qu'un ordre de secours et n'envisage qu'une seule chose, à savoir : entourer l'humanité pécheresse tombée, la protéger d'une chute plus grande encore et lui fournir finalement l'occasion, par un nouveau développement, de se relier à nouveau à sa manifestation divine originelle.

Pour pouvoir réaliser la dématérialisation telle qu'elle viendra sur l'humanité au cours de l'ère d'Aquarius, dans le sens d'une élévation et d'une accession à l'éternité, c'est l'âme qui doit être sauvée tout d'abord. Et pour cela l'homme doit ouvrir largement son cœur aux rayonnements qui émanent du noyau central du microcosme. Le cœur naturel doit donc s'ouvrir au cœur central où brille,

lumineux, le bouton de rose. Simultanément, une fermeture aux rayonnements de la nature inférieure doit se réaliser.

Ainsi l'âme se libère de la nature de la mort et peut prendre part aux rayonnements de l'Esprit septuple universel. L'âme reprend vie, vibre et s'illumine, elle devient un outil selon l'intention de son Créateur originel.

Les rayonnements d'Uranus accompagnent ce processus afin que tout ceci puisse s'accomplir. Quand un être humain s'ouvre véritablement au rayonnement d'Uranus, il naît en lui, un amour qui englobe tout. C'est un amour impersonnel, une sorte d'altruisme. Les éléments du nouveau champ de vie, le sixième domaine cosmique, se fraient un chemin dans le système ancien. Ce sont les éléments d'une âme vivificatrice qui élèvent l'homme au-dessus des limites de l'égocentricité. Voyez-vous combien tout ceci est merveilleux ?

Il ne s'agit pas seulement d'une idée, d'une aspiration ou d'un enseignement de la Fraternité gnostique, mais aussi d'un courant de forces astrales qui nous entoure tous et opère en nous tous. Quand un élève s'ouvre à cette voie, sous l'égide de la Rose-Croix actuelle, ce courant devient particulièrement actif en lui et l'aide d'une manière intensive.

Cependant un être humain en qui les lignes directrices ne sont pas forgées, en qui la préparation, à un nouvel état de vie n'est pas réalisée, poursuivra le processus de dématérialisation comme un enchaîné à la roue de la nature de la mort. Une telle rotation dure, nous l'avons constaté, au moins 26.000 ans. Cette perspective n'est guère réjouissante !

Venons-en à la seconde question : qu'est-ce qui, en vérité, a été réalisé ? Supposons que vous soyez un être égocentrique. Et nous le sommes tous plus ou moins en raison de notre naissance selon la nature. La conscience de nous-même a atteint un sommet. Nous sommes tous pendus à la roue de la naissance et de la mort et nous sommes arrivés au point le plus bas de la matérialité.

Supposons ensuite que vous ne soyez pas encore tout à fait prêt à accomplir l'auto-reddition au sens de la Gnose. Non pas par mauvaise volonté ou par manque de connaissance, non pas parce que vous croyez encore en l'illusion de la civilisation, mais parce que cela vous coûte trop d'efforts, ou bien parce que vous n'en avez pas assez envie.

En ce cas, le centre de votre âme est encore entièrement encapsulé, renfermé en lui-même. Vous êtes alors encore hautement assuré et convaincu de vos propres valeurs et, à tous points de vue, encore une âme naturelle, totalement prisonnière de l'illusion de chronos. Vous êtes alors encore absorbé par le monde de l'espace-temps. Vous trouvant dans cet état d'esprit, vous êtes frappé par les forces d'Uranus et d'Aquarius. Votre égocentricité la plus dure est brisée par un rayonnement d'éternité. Vos horizons s'élargissent et vos petites chapelles se renversent. Vous comprendrez aisément que de grandes tensions naissent ainsi dans votre vie. Une situation hautement explosive se crée : votre chronos, vos limites spatio-temporelles s'opposent aux valeurs d'éternité universelles ; votre amour propre, votre fatuité, sont ainsi déchirés en lambeaux par les rayonnements d'amour altruistes qui pénètrent dans votre état d'être.

Ce rayonnement d'amour universel exige cependant une réponse, une syntonisation. Il vous demande de servir à la manière d'une onde transmettrice. L'amour, le véritable amour doit se communiquer, doit être rayonné. Sinon il se change en son contraire, nous en voyons les conséquences à notre époque, en une démoralisation effroyable partout autour de nous.

Un être humain égocentrique, et qui pourtant est touché par les rayonnements de l'éternité, doit briser les murs qu'il a dressés autour de lui-même. Il devient alors anti-conventionnel, excentrique dans ses expressions, il se révolte à la moindre occasion. Il est indépendant, brutal dans sa façon d'agir et souvent une tête brûlée. Ces symptômes d'une révolte totale, et bien d'autres encore, nous les voyons chaque jour autour de nous, nous en entendons parler à la radio, nous les lisons dans les journaux.

Les rayonnements nouveaux suscitent en l'homme un esprit de pionnier. Mais d'une réaction négative ne résulte qu'une aspiration vers l'inconnu. Les développements astronautiques en sont la preuve et la conséquence. Beaucoup plus proche dans notre entourage, nous rencontrons la soif de découvrir des horizons lointains, des pays étrangers. L'inquiétude intérieure pourchasse l'humanité quoi qu'il en soit. Et nous voyons toujours davantage de voyages entrepris vers le pays de l'au-delà, à l'aide de drogues. Les drogues inondent toujours plus l'humanité et ne sont en fait qu'une réaction des plus dégénérées aux rayonnements d'Uranus.

Les rayonnements d'Uranus ne rencontrent en général, pas tout de suite un point de contact, ils doivent tout d'abord renverser de multiples résistances, de sorte

qu'il en résulte souvent et brusquement les situations des plus inattendues. Les nouvelles impulsions tombent souvent comme des éclairs d'un ciel bleu. Et ceci rend le plus souvent la vie actuelle de beaucoup d'hommes tout à fait étouffante et les relations humaines, destructrices. Ceci provoque entre autres, de multiples maladies, parfois inconnues.

Le pays de l'au-delà, la sphère réfléchrice et ses entités reçoivent ainsi largement les proies qu'elles guettent comme des rapaces. Dans la nouvelle plénitude de rayonnement, les voiles entre ce côté-ci et l'autre s'amincissent, les lignes de séparation disparaîtront bientôt entièrement de sorte qu'il sera alors quasi totalement question d'une exploitation de ceux qui sont nés dans la matière.

La situation de l'humanité actuelle est donc vraiment effroyable, la destruction ayant atteint son potentiel d'accélération extrême. Et ceux qui sont pleins de bonne volonté seront également entraînés dans les rapides et les flots bouillonnants pour y sombrer. C'est pourquoi nous avons tenté une fois encore d'esquisser clairement la situation afin de pouvoir vous dire avec l'insistance la plus grande : ne remettez plus votre choix. Choisissez dans le présent le nouveau champ de vie libérateur, ou l'on vous choisira !

Nous espérons vivement que vous avez pu vous reconnaître vous-même, vous et votre entourage, dans tout ce qui a été dit ici, de sorte que vous puissiez prendre *maintenant* la juste décision.

La Direction Spirituelle.

« Plus près que les pieds et les mains »

Je vins dans le monde et tout ce que j'y vis était multiplicité d'aspirations entièrement orientées sur son propre soi. Je vis un monde où les hommes ne faisaient que se chercher eux-mêmes. Je vis un homme qui s'enrichissait aux dépens de l'autre, qui vivait de la mort des autres. Je vis des hommes qui, pour leur pain quotidien et la défense de leurs biens, trompaient les autres, des hommes poussés par l'avarice. Je vis une communauté d'hommes où il fallait se battre pour demeurer en vie. Je vis une communauté où, du matin au soir, on s'occupait de soi-même. Je vis une communauté où l'attaque et la défense n'étaient qu'une fuite.

Et voici, je cherchai une sagesse en ce monde, une sagesse qui pourrait expliquer tout ceci. Mais aussi loin que je cherchai, je ne trouvai pas cette sagesse parmi les hommes. Ils se moquèrent de moi, me prirent pour un fou, rirent de mes questions inconséquentes. Oui, la science abondait, la malice académique était partout présente, mais uniquement au service de la multiplication des richesses, de la célébrité et de la puissance.

Oui, je vis la célébrité ! Célébrité de ceux qui guidaient les hommes, qui les précédaient. Célébrité des régisseurs de la grande mise en scène ...

Et les hommes couraient derrière leurs régisseurs ! Ils dansaient les pas prescrits. Ils chantaient les chants de combat de la satisfaction de soi. Ils déclamaient des dogmes dans lesquels ils avaient mis une foi effrénée ! Voici, tout ceci, je le vis dans le monde des hommes.

Et avec la régularité du lever et du coucher du soleil, mes vies sombraient dans l'océan du monde. Et avec moi, vint génération après génération. Et avec moi, mourut génération après génération.

Chaque génération crut créer du nouveau, mais ce n'était hélas que des reprises ! Le moulin continuait à tourner au rythme du soleil et de la lune, de la marée

montante et descendante.

Et j'allais à travers le monde, je séjournais chez les rois, les dirigeants. Mais tout ce que je vis n'était que richesse issue de la douleur des autres. Je cherchais le bonheur mais ne vis que l'amour en face de la haine, la sagesse aux dépens de la bêtise des autres. Il y avait la soif de toujours plus, du peu que les autres possédaient encore. Il y avait la jalousie de ce dont les autres jouissaient. Il y avait angoisse et crainte pour conserver ce que l'on avait amassé. Il y avait lutte pour maintenir la royauté sur les autres.

Voici, je faisais partie de la suite des rois. Ils adoraient leurs souverains, les suivaient partout, faisaient un culte de leur richesse et leur connaissance. Mais l'amour et la haine, l'avarice et la jalousie, l'angoisse et la crainte, sévissaient en eux aussi. Il y avait lutte pour l'existence. Ils se jetaient sur les ressources de la terre et la pressuraient.

Et comme avaient vécu les vieux, vivaient les jeunes. De siècle en siècle, d'ère en ère. Et tout ce qui était tordu, restait tordu, et tout ce qui manquait continuait à manquer. Les décors du jeu devinrent les murs de la prison.

Et vint le jour, vint l'heure où dans ma vie, j'entendis une voix. Non à l'extérieur, ni autour de moi, ni au-dessus, ni au-dessous, mais à l'intérieur de moi-même. Au plus profond de mon cœur. Un chuchotement silencieux, un chant subtil. C'était une voix qui ne m'était pas étrangère, bien qu'il me semblât l'entendre pour la première fois. Elle me contait la vie telle qu'elle pouvait être vécue véritablement par les hommes. Ce fut comme si le monde s'écroulait autour de moi, comme si tout se dissipait dans le néant des nuages pourchassés. Et ce fut comme un nouveau ciel, une nouvelle terre.

Là, habitait et vivait l'homme, et c'était comme je l'avais cherché. Et voici que tout était différent, j'étais déconcerté. Une onde de joie transperçait tout mon être. Et je bus tout ce que je vis, je l'absorbai en chaque fibre de mon être. Et je l'enfermai en sécurité, en mon cœur.

Mais, Ô merveille ! Je découvris alors que je le possédais déjà depuis longtemps. Que cela avait toujours été là, tel un diamant caché au sein de la terre. Lorsque j'avais éprouvé ceci, lorsque ineffaçable, ceci s'était gravé jusqu'en la moindre cellule de mon être, je me trouvais au milieu du monde, parmi les milliards de mes proches.

Et je les vis marcher. Je les vis peiner. Je vis la lassitude de leurs membres et de leur cœur. Je vis la tristesse de leur mine, la glace de leurs larmes figées. Une profonde et intense compassion m'emplit et se mit à vibrer en mon cœur. Elle venait vers moi et rayonnait de moi, tel l'appel d'un oiseau. Et je me mis à marcher, à courir, comme si j'étais en fuite. Je courais vers le monde, je traversais le monde décidé à me mettre en route vers le pays dont la vision était cachée au plus profond de mon cœur.

Mais je voulais y aller avec ceux qui voulaient m'accompagner. Car j'avais alors la certitude absolue qu'il y avait avec moi, de nombreux gardiens du trésor.

Ainsi je suis parti. Mais ce n'est pas un voyage vers un pays lointain. Cela est plus proche que les pieds et les mains. Le but final est un point, le point du revirement.

Le graal en nous

La légende du Graal nous est transmise essentiellement par trois romans, à savoir : « Perceval li Gallois » ou « Conte del Graal », de Chrétien de Troyes, « l'Estoire dou Graal » de Robert de Boron et le « Parzival » de Wolfram von Eschenbach. Il ne faut pas cependant voir ces œuvres comme étant concurrentes, comme des recompositions d'un même sujet. Chrétien de Troyes, Robert de Boron, Wolfram von Eschenbach n'ont pas eu le désir de produire des œuvres personnelles. En réalité tous trois ont puisé à la même Source, impersonnelle, et ont eu mission de propager un message précieux. Cette Source, ce message, constituent la Gnose. La Quête du Graal n'est ni une fiction, ni un événement passé dans lequel nous n'aurions joué aucun rôle.

Bien au contraire, la Quête du Graal doit nous apparaître comme un drame actuel, comme une réalisation que nous devons effectuer en nous-même, qui met en jeu notre être tout entier, qui nous touche dans notre totalité. C'est pourquoi nous allons tenter maintenant de nous relier consciemment au Message libérateur véhiculé par la Geste symbolique relatée dans les divers romans qui constituent la Quête du Graal.

Ce message libérateur se présente à nous sous deux aspects principaux : tout d'abord une dimension humaine, immédiatement accessible, ce sont les aventures des Chevaliers de la Table Ronde, puis, la dimension divine représentée par le Graal lui-même.

Vous vous souvenez sans doute comment fut constituée la Chevalerie de la Table Ronde. Le Roi Arthur, c'est-à-dire, l'Homme Nouveau, l'Envoyé, réunit sur les conseils de Merlin l'Enchanteur, douze chevaliers dont la mission est de retrouver le Graal, la Sainte Coupe qui autrefois a recueilli le sang du Christ lors de la Passion, de la Crucifixion.

Le Roi Arthur est l'époux de la reine Guenièvre, l'Idée immuable et féconde, la Force rayonnante qui anime et vivifie l'œuvre des chevaliers. Ces douze



chevaliers, nous devons les voir comme des modulations d'un type unique, en fait, comme les potentialités que nous portons en nous-même. Tout individu dispose dans son microcosme de douze forces fondamentales, de quatre forces primaires nourrissant les trois foyers de conscience et constituant ainsi les trois fois quatre, les douze pains de proposition de l'Évangile.

Rappelons aussi que ces douze forces se manifestent plus particulièrement en nous par l'intermédiaire des douze paires de nerfs crâniens qui dirigent notre système organique tout entier.

Nous portons ainsi en nous Parsival, Gauvain, Galaad, Ogier, Lancelot, Fénéfiz ... mais aussi Mordret, le traître. Mordret, vous le savez, tente d'enlever Guenièvre, ce qui veut dire que nous essayons de tirer un profit personnel de

L'Idée Vivante, nous essayons d'accaparer les Forces divines et de soumettre ainsi la vie supérieure à nos ambitions ordinaires.

Ne cherchons pas ailleurs qu'en nous-même l'obstacle majeur à la Réalisation de la Vie Divine.

Les Chevaliers partent donc à la recherche d'un centre mystérieux où serait entreposé le Graal.

Ce centre mystérieux est appelé parfois Palais Spirituel, parfois Mont Salvat. Il s'agit en l'occurrence d'un lieu inviolable, que l'on ne peut profaner et qui est inaccessible à tous ceux qui n'en sont pas dignes.

C'est la Patrie Perdue, le Royaume Immuable que nous cherchons à atteindre, et auquel nous ne pouvons accéder que par une Renaissance totale.

Reconnaissons toutefois que ce Royaume du Graal est destiné à tous, il est décrit comme un centre dont sont appelés à faire partie tous les élus de toutes les terres, et d'où partent les chevaliers, en mission secrète, pour des contrées lointaines.

Nous comprenons aisément le sens de tout cela : nous tous, êtres humains, sommes appelés à entrer un jour dans ce Royaume, la Chevalerie du Graal n'est pas réservée à une élite, elle doit être — et sera — le lot de toute entité humaine vivant en exil dans notre champ de vie.

Les Chevaliers qui partent en mission pour des contrées lointaines, sont les Envoyés de la Gnose, œuvrant en tout temps et en tous lieux — secrètement la plupart du temps — pour recréer un pont praticable aux hommes, entre notre monde déchu et le Royaume de la Vie, pour maintenir une liaison entre les hommes et la Source divine.

Essayons maintenant de saisir en quoi consiste la Quête du Graal, quel est le but de la recherche des Chevaliers de la Table Ronde.

Dans la littérature des XIIème et XIIIème siècles, le Graal nous est indifféremment présenté sous trois aspects inconciliables pour notre esprit logique. Il nous apparaît en effet :

— d'une part comme un objet immatériel,

- comme une pierre, « pierre céleste », « pierre de lumière »
- comme une coupe, un bassin ou un plateau. Il nous faut donc ici établir un point important : le principe du Graal ne peut pas être démontré, il ne peut qu'être abordé dans une expérience vécue, en concordance avec notre propre prise de conscience.

Nous pouvons lui conférer de multiples significations analogiques, selon les différents plans de réalité d'où nous pourrions le considérer. Ces significations seront pourtant reliées entre elles par d'étroites concordances. Il s'agit dans tous les cas du mystère permanent de la Présence Divine, de son insistance dans l'homme et dans le monde, sans laquelle le monde ne pourrait être racheté. La Réalité du Graal se cachera derrière l'apparence que nous distinguerons, le Graal en tant qu'objet n'est pas le Graal, tout comme le Tao que l'on peut nommer n'est pas le Tao.

C'est pourquoi le Graal s'approche de nous avant tout comme un objet immatériel, dont la nature nous est indéfinie et énigmatique, et qui est doué d'un mouvement et d'une vie propres : « il n'est pas de bois, ni d'un métal quelconque, ni de pierre, ni de corne, ni d'os » peut-on lire.

Ainsi, il est plus l'indice d'une Présence, d'une Force, qu'une forme, qu'une chose. Le Graal est un trésor spirituel et nullement temporel. Pourtant il vient habiter le temporel, puisqu'il est dit que le Graal est une pierre, il est dit aussi qu'il est une coupe.

Le Graal qui est immatériel, qui est une Force, Energie sublime, nous saisit dans notre état d'être actuel et se révèle à nous en s'adaptant à notre propre capacité de compréhension, pour susciter une prise de conscience. Nous ne pouvons donc pas Le saisir dans sa Réalité aussi longtemps que nous ne sommes pas élevés jusqu'à Lui. Il nous faut pour cela, l'intégrer auparavant sous ses deux aspects de pierre et de vase.

Comment cela est-il possible ? Il nous faut découvrir ce que signifient la pierre et le vase.

Nous trouvons dans l'Évangile de Matthieu (21 - 42) cette parole de Jésus :

« Jésus leur dit : N'avez-vous pas lu dans les écritures :

La Pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient
est devenue la principale de l'Angle ;
c'est du Seigneur que cela est venu
et c'est un prodige à nos yeux. »

Paul dans sa seconde Épître aux Éphésiens (20 à 22) fait aussi allusion à ce thème :

« Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un Temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit. »

La pierre est donc l'élément de construction à partir duquel le Temple doit être reconstruit. Cette pierre n'est cependant pas n'importe quelle pierre, elle est nommément identifiée à Jésus-Christ. La nouvelle demeure, le Temple vivant doit être bâti à partir de la pure Lumière et avec elle.

La pierre est l'élément de stabilité dans la perfection, c'est ici le symbole d'une réalité éternelle, la seule durable en l'homme. Alors que la chair est vouée à disparaître (les quatre corps qui constituent l'homme que nous sommes se désagrègent), la pierre traverse le temps et les intempéries, égale à elle-même. L'identification de la pierre à Christ sera d'ailleurs reprise dans la Tradition alchimique.

Cela est tout-à-fait confirmé par la célèbre formule VITRIOL que voici restituée dans son développement : *Visita interiorum terrarum rectificando invenies operae lapidem.* Visite l'intérieur de la terre, par rectification, tu trouveras la pierre de l'œuvre.

La Pierre de Vie est ainsi cachée au plus profond de nous-même, de notre corps, fait comme le dit la Bible, d'argile, de terre. Cette Pierre de Vie, inerte en nous — tout comme la Belle au bois est endormie et doit être éveillée de son sommeil de mort — cette Pierre de Vie donc, est rendue par le Souffle de Dieu, vivante, puis vivifiante et puissante pour engendrer ce corps transfiguré ou corps de résurrection dont il est dit : « Le Paradis du Gnostique fidèle, c'est son corps même ».

La Pierre, le Principe Christique, la Rose du Cœur agit comme un aimant. Elle

attire les forces qui sont en harmonie avec sa nature — la nature divine — et favorise ainsi la croissance du corps de Transfiguration, favorise la construction du Temple divin.

Sur le chemin, nous sommes alors appelés à évoquer la Force du Graal sous son autre aspect, celui de la coupe, pour en vivre. Les forces divines que la Rose du cœur attire, sont puisées à une Source intarissable et confèrent l'immortalité.

C'est ce que symbolise la coupe, à la fois vase d'abondance et vase contenant le breuvage d'immortalité.

Mais cette Coupe que nous pouvons, que nous devons maintenant boire, constitue en même temps un sacrifice. Jusqu'alors nous saisissions le Graal sous son aspect constructeur, comme un principe de structuration qui nous saisissait et nous permettait de transformer notre réalité brisée, déchue, en une réalité divine, durable. Maintenant il s'agit de *vivre* le processus, et en buvant la Coupe, de donner sa vie en servant, de transformer la promesse de vie en une vie véritable, de faire du temple en construction, un temple vivant, habité par l'Esprit. Cela n'est possible que si nous buvons le sang de Christ que contient le Graal. Dans sa première épître aux Corinthiens (10-16) Paul révèle : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? »

Le Sang de Christ — Sang réel, Saint Graal — c'est le Principe de Vie qui anime le Corps de Christ, l'Âme universelle qui est représentée par l'émeraude dans laquelle est taillée la Coupe.

Nous pouvons analogiquement rapprocher cette image du processus qui se déroule dans notre propre organisme lorsque nous suivons le Chemin de la Transfiguration. C'est dans notre cœur qu'agit l'atome originel, transformant notre sang animal en un sang porteur de la Vie unique et universelle. Paul dans sa seconde épître aux Corinthiens (4-6,7) exprime cela et le complète lorsqu'il dit : « Car Dieu qui a dit : « la Lumière brillera du sein des ténèbres » fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la Gloire de Dieu sur la face de Christ. Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. »

Si maintenant nous relevons les vertus qui sont conférées au Graal, nous pouvons constater qu'elles sont identifiables exactement à celles que l'on

accorde à la Gnose.

Le Graal possède la vertu de Lumière : Robert de Boron décrit l'apparition du Graal, dans la prison de Joseph d'Arimathie, comme celle d'une grande lumière, ajoutant que Joseph « dès qu'il vit le vase, fut tout rempli de l'Esprit Saint ». Il est dit ailleurs, dans « la Morte d'Arthur » que la manifestation du Graal s'accompagne « d'un rayon solaire sept fois plus resplendissant que la lumière du jour », et à ce moment « tous furent illuminés par la grâce du Saint Esprit ».

Le Graal donne non seulement la Lumière, mais aussi la Vie, sous forme d'une nourriture. Tous les chevaliers sont nourris par le Graal, le pèlerin sur le chemin est nourri par les éthers nouveaux, divins, qui redonnent vie à la nature divine en lui. Cette nourriture est aussi une régénération.



La table ronde du roi Arthur, datant probablement du quatorzième siècle, a été faite pour le roi Édouard III et est placée dans la grande salle du château de Winchester.

Wolfram dit que par la vertu du Graal « le Phénix se consume, et devient cendres, mais aussi se transforme, reparaissant ensuite dans toute sa splendeur et plus beau que jamais. »

C'est pourquoi aussi le Graal guérit les maladies et les blessures. Il n'est peut-être pas utile d'énumérer tous les prodiges réalisés par le Graal, notons plutôt à quoi correspondent ces divers aspects merveilleux décrits dans la légende.

L'Esprit Saint, le Souffle de Dieu, se manifeste tout d'abord comme une force. Le candidat qui éprouve cette force et y réagit positivement, connaît au bout d'un certain temps la division de l'Esprit en sept aspects qui le touchent dans son âme et dans son corps. Ainsi il connaît, il éprouve les stades suivants : la lumière, la chaleur, le son, trois forces qui transfigurent totalement son âme. À ces trois forces renouvelant complètement son âme, succèdent respectivement : la cohésion, la vie et le mouvement, qui manifestent le nouveau corps glorifié.

Il reste encore un point à éclaircir, c'est celui de la remontée du Graal, de sa disparition, vers la fin du XIIIème siècle en Europe. Référons-nous tout d'abord aux textes :

- chez Wolfram, le Graal demeure sur les Terres d'Occident
- chez Albrecht, il se retire au Paradis terrestre, mais reste présent ici-bas
- dans la Quête du Graal, il est enlevé au ciel.

Une fois de plus nous sommes confrontés à un paradoxe, à une apparente contradiction. Or cette contradiction est fictive, et les trois versions exprimées sont également vraies.

Dans la Quête avons-nous dit, le Graal est enlevé au ciel. Ceci manifeste la remontée de l'Arche de Lumière, du vaisseau (le Graal est parfois aussi comparé à un vaisseau), vers le Royaume divin.

Toute École Spirituelle se caractérise par le fait qu'en tant qu'organisme vivant, en tant que sphère électromagnétique, elle s'élève de ce champ de vie pour atteindre le champ de vie divin et s'y fondre.

C'est pourquoi l'on dit que le Graal, considéré ici sous l'aspect de sa structure

temporaire d'École Spirituelle, est enlevé au ciel.

Pour Wolfram cependant, le Graal demeure sur la terre d'occident.

Lorsqu'une École Spirituelle réalise effectivement sa remontée vers le Plan de la Réalité divine, la Gnose ne disparaît pas pour autant de la terre d'occident, c'est-à-dire du monde de la mort dans lequel les humains sont plongés.

Ceci doit être un espoir pour tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas participé à la construction et au voyage de l'Arche. Lorsqu'une moisson est effectuée, c'est une nécessité pour les membres d'une communauté gnostique de poursuivre leur voyage de retour vers le Père et d'abandonner ainsi ce monde et ceux qui en restent prisonniers, mais le monde n'en est pas pour autant absolument abandonné. De nombreux envoyés et missionnés continuent d'œuvrer dans le monde au Service de la Gnose, d'appeler et inciter les hommes à entreprendre la Quête du Graal.

C'est pourquoi Albrecht peut affirmer que le Graal se retire au

Paradis terrestre et que cependant, il reste présent ici-bas.

Enfin, si la Chevalerie du Graal a disparu depuis le XIIIème siècle, en tant qu'École Spirituelle, le Graal est cependant intensément présent à toutes époques, y compris la nôtre.

Voici ce qu'on peut lire dans « la Gnose Égyptienne originelle » de Monsieur Jan Van Rijckenborgh :

« La Fraternité du Graal est un sacerdoce qui se manifeste en tous les groupements gnostiques afin de transmettre, sous deux états concentrés et magiquement préparés, le Prana universel de Dieu, l'Eau de la Vie, l'Eau de la Rivière de vie qui jaillit du trône de Dieu et de celui de l'Agneau, pour ceux qui s'apprêtent à le recevoir et à en vivre.

La Fraternité du Saint Graal s'est toujours formée par l'union de ceux qu'on nomme « les gardiens aux confins », frères et sœurs qui attendent jusqu'à ce que tous enfin arrivent, et qui resteront à attendre le dernier pèlerin qui, un jour, traversera la frontière du nouvel état de Vie. »

En vérité au plus haut niveau, la Rose-Croix, le Catharisme et le Graal se fondent en une Réalité unique, la Triple Alliance de la Lumière, ainsi qu'en témoigne à plusieurs niveaux le symbole de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Remarquons entre autres significations, un des sens de ce symbole, susceptible de féconder en nous l'âme vivante et d'apporter un aliment spirituel nécessaire à sa croissance. Le cercle est la Table Ronde, la Table du Graal autour de laquelle se réunissant les chevaliers. Nous sommes en tant que pèlerins sur le chemin de la Gnose, des chevaliers réunis par le cercle et en lui, sphère du champ de force de l'École. Le carré est une figuration du cube, c'est-à-dire de la Pierre. Il manifeste ainsi la présence ineffable du Graal sur la Table Ronde, la Table de la Sainte communion. Le Triangle est le Feu, le Sang de Christ contenu dans le Saint Vase.

Ainsi nous avons tous en tant qu'élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, la possibilité de suivre authentiquement le Chemin du Saint Graal, à l'instar de nos prédécesseurs.

Ce chemin de remontée vers la Vie Unique s'accomplit de la même manière pour tous, Gnostiques du passé, du présent et à venir, par la Renaissance évangélique d'Eau et d'Esprit, sous l'égide et la vigilance de la Hiérarchie de Christ.

Du champ de travail

La Presse Rosicrucienne était représentée.

Fin Mars s'est tenue à Bruxelles une Foire internationale du livre. Les éditeurs de nombreux pays étaient représentés, entre autres la Presse de la Rose-Croix. Cette foire, qui s'est tenue dans le centre Rogier, avait un caractère vraiment international.

Bruxelles est bilingue. Le Français était largement représenté. De nombreux élèves Belges étaient présents ; bien des contacts furent établis ; des livres vendus. Cette foire de dix jours à Bruxelles a prouvé, qu'au milieu de la profusion, bien des chercheurs pouvaient découvrir et apprécier les livres et en particulier *l'enseignement de la Rose-Croix*.